

Article

« La géographie en U.R.S.S. »

Pierre Camu et Fernand Grenier

Cahiers de géographie du Québec, vol. 3, n° 5, 1958, p. 152-155.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020133ar>

DOI: 10.7202/020133ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La géographie en U.R.S.S.

Le géographe américain C. D. Harris, de l'université de Chicago, a séjourné en U.R.S.S. pendant les mois de mai et juin 1957. Au cours de ce voyage, qui n'avait aucun caractère officiel, Monsieur Harris s'est documenté sur l'enseignement de la géographie et il a cherché à nouer des relations avec des géographes et avec des instituts de géographie. Nous avons tiré les renseignements qui suivent du volumineux rapport miméographié que l'auteur a publié à la suite de ce voyage.*

1. L'enseignement de la géographie en U.R.S.S.

Sur trente-quatre universités qui existent en U.R.S.S., vingt-deux offrent des cours de géographie soit dans des Institut autonomes, soit dans des Instituts de géographie et de géologie. Six universités seulement n'ont pas d'enseignement supérieur de la géographie. L'auteur a visité les universités de Moscou, de Léninegrad et de Kiev où se trouvent sans doute les meilleurs départements de géographie. Chaque institut de géographie est dirigé par un doyen et correspond ainsi à une Faculté selon notre système universitaire.

La Faculté de géographie de l'université de Moscou occupe six étages du gratte-ciel central de la cité universitaire située sur les collines Lénine. On y trouve une centaine de salles de cours, laboratoires et bureaux. Le personnel se compose d'environ trois cents professeurs et assistants. Le doyen, M. A. M. Riobchikov, est un spécialiste bien connu de la géographie physique du subcontinent indien. Mille étudiants réguliers sont inscrits aux cours du jour dont le programme couvre cinq années d'études, 817 étudiants sont inscrits aux cours du soir et le nombre des étudiants diplômés s'établit à 55. La Faculté est divisée en quatorze départements : 1° géographie physique de l'U.R.S.S. ; 2° géographie économique de l'U.R.S.S. ; 3° géographie des régions polaires ; 4° géographie des sols ; 5° géographie physique des pays étrangers ; 6° géographie économique des républiques populaires ; 7° géographie économique des pays capitalistes ; 8° géographie générale ; 9° géomorphologie ; 10° hydrologie ; 11° océanographie ; 12° climatologie et météorologie ; 13° biogéographie ; 14° géodésie et cartographie.

Chaque département a sa propre organisation. Ainsi, par exemple, le département de géographie économique de l'U.R.S.S. est subdivisé en six groupes régionaux, chacun ayant ses propres locaux : les monts Ourals, l'Asie centrale, la partie européenne de l'U.R.S.S., Sibérie et partie orientale de l'U.R.S.S., régionalisation et géographie économique générale (agriculture, industrie et urbanisme). Chaque section possède quelques bureaux ainsi qu'une collection d'ouvrages et de cartes répondant à ses besoins particuliers. Dans la section « Sibérie et partie orientale de l'U.R.S.S. », Monsieur Harris a pu se rendre compte des travaux en cours sur l'agriculture au nord-ouest d'Irkoutsk, dans une zone où se trouvent environ 200 fermes collectives. On faisait, entre autres choses, la cartographie détaillée de la répartition des forêts, des sols, de la végétation, des pentes, des types de fermes et de cultures. Dans une autre section, la recherche portait sur l'évolution de l'habitat rural dans la partie européenne de l'U.R.S.S. à partir des divers recensements opérés depuis 1897. Ailleurs on faisait des études sur le rôle de l'irrigation dans le développement agricole de la région comprise entre Stalingrad et la mer Caspienne, à l'ouest de la Volga.

* HARRIS, Chauncy D. *Geographic research and teaching institutions in the Soviet Union*. Department of Geography, University of Chicago, 1957, miméographié, 47 pp. + 13 pp. d'appendices.

Les recherches géographiques entreprises dans une université sont sous le contrôle de l'État. Ainsi, en ce moment, le GOSPAL (Service officiel de planification) commande quatre grands projets sur la régionalisation de l'économie, les ressources, la neige et la glace, l'enseignement et les techniques cartographiques.

Il est intéressant de savoir comment s'orientent les étudiants qui terminent leurs études. Cette année, 12% des 193 finissants vont dans l'enseignement, 44% travailleront dans les services officiels sur des problèmes de géographie appliquée, 31% occuperont des postes de recherche dans les académies de sciences, 13% n'ont pas d'emplois déterminés et cela pour diverses raisons. Rappelons que presque tous les étudiants reçoivent des bourses pour leurs études universitaires.

À Leningrad et à Kiev, les conditions sont semblables bien que les effectifs soient plus réduits. Ainsi, à Leningrad, on trouve 50 professeurs et environ 500 étudiants répartis en huit départements : géographie physique, géographie économique, géomorphologie, hydrologie, climatologie, océanographie, géographie botanique et cartographie. À Kiev, la Faculté de géographie occupe de nouveaux locaux construits depuis 1945 et on y trouve une cinquantaine de professeurs ainsi que 500 étudiants réguliers et 700 étudiants spéciaux.

Le programme des études est à peu près le même dans les trois universités. À Leningrad, la scolarité comprend 31 cours étalés sur les cinq années d'études. Chaque cours dure toute l'année (deux semestres). Certains cours sont suivis par tous les étudiants : marxisme et léninisme, économie politique, langues étrangères, chimie, physique, mathématiques et géologie. Tous les étudiants doivent aussi suivre les cours fondamentaux de géographie : géographie physique, géomorphologie, climatologie, hydrologie, pédogéographie, géographie économique et cartographie. Un régime d'option existe pour ceux qui désirent se spécialiser dans diverses branches de la géographie. Le programme de ceux qui se spécialisent en géographie économique comprend : géographie agricole, géographie des industries, méthodes de recherches sur le terrain, cartographie économique, statistique, régionalisation économique, géographie économique de l'U.R.S.S., géographie économique et politique des pays étrangers. De leur côté, ceux qui se spécialisent en géographie physique étudient les méthodes de recherche sur le terrain, la cartographie, l'interprétation des photos aériennes, la géomorphologie, la géographie physique des diverses régions, etc.

L'étudiant doit compléter sa formation par un programme de lectures obligatoires. De plus, pendant les vacances d'été, il participe à des travaux sur le terrain dans une région voisine de l'université pendant les deux premiers étés, et dans une région éloignée pendant le troisième été. Au cours du quatrième été, il fait ses propres recherches en vue de la préparation de sa thèse. Au cours du second semestre de la cinquième année d'étude, l'étudiant consacre tout son temps à la rédaction d'une thèse (environ 125 pages de texte) qui sera soutenue publiquement à la fin de l'année.

Un certain nombre d'étudiants (10% environ) poursuivent leurs études jusqu'à l'*aspirantura*, c'est-à-dire le titre de candidat en science géographique. Ce titre peut être considéré comme l'équivalent du ph.d. décerné dans les universités américaines. Un petit nombre de géographes soviétiques détiennent le doctorat qui est accordé seulement après la publication de plusieurs travaux scientifiques.

Monsieur Harris a visité également deux centres ou instituts pédagogiques où l'on forme des professeurs de géographie pour l'enseignement secondaire. On trouve 66 instituts de ce genre en U.R.S.S. Les études durent quatre années et portent sur la pédagogie en même temps que sur la géographie. La partie proprement géographique de ces programmes ressemble passablement à ce que

l'on trouve dans les universités. Une grande partie des étudiants sont des femmes. À l'Institut Herzen, à Léninegrad, on compte 250 étudiants réguliers, 220 étudiants des cours du soir et 300 étudiants inscrits aux cours par correspondance.

* * *

Malgré tous ses mérites, l'enseignement de la géographie présente deux points faibles d'importance, selon M. Harris. Tout d'abord, la géographie est trop coupée de contacts profitables avec les sciences sociales et les humanités. Puis, le temps consacré aux cours et aux travaux de laboratoire (de 32 à 36 heures par semaine) apparaît excessif. Dans l'ensemble, cependant, on est forcé d'admettre que la géographie physique, la géographie économique et la cartographie sont mieux enseignées qu'aux États-Unis. Il faut surtout signaler le très grand avantage que possèdent les étudiants soviétiques de pouvoir (de devoir, faudrait-il dire) effectuer de nombreux séjours sur le terrain. Ils acquièrent ainsi une expérience pratique irremplaçable et qu'ils mettent à profit dans la préparation de leur thèse.

2. *L'Institut géographique de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S.*

Il s'agit d'une académie présidée par l'académicien I. P. Gerasimov, président du Comité national de l'Union géographique internationale. Les 300 chercheurs de cet Institut sont répartis en dix sections couvrant toutes les sphères de la géographie physique, économique et régionale. L'Institut compte également plusieurs laboratoires spécialisés et de nombreuses stations de recherches disséminées sur tout le territoire soviétique. L'Institut publie des périodiques ainsi que des ouvrages scientifiques.

3. *Le Centre de documentation scientifique*

La fonction essentielle de ce Centre est de tenir à jour la bibliographie de tout ce qui se publie dans le domaine de la géographie, dans tous les pays du monde. Chaque mois, une publication spéciale, sous le titre *Géographie*, fournit plus de 2,000 références et résumés bibliographiques. Cette publication est distribuée auprès de tous les instituts de géographie et centres de recherches aussi bien qu'aux personnes qui en font la demande.

Le Centre reçoit au-delà de 600 publications périodiques qui sont dépouillées et compilées par une équipe de 35 personnes.

4. *La Société de géographie de l'U.R.S.S.*

La Société, dont le siège social est à Léninegrad, compte plus de 7,000 membres, presque tous géographes professionnels ou spécialistes travaillant dans des disciplines voisines, répartis en plus d'une centaine de sections à travers le pays. Elle organise des conférences publiques et des séances de discussions. Sa bibliothèque renferme plus de 300,000 volumes dont la moitié sont consacrés à l'U.R.S.S. Cette Société publie la revue *Izvestia*, la plus ancienne revue de géographie publiée en langue russe.

* * *

Ainsi, le rapport du géographe américain C. D. Harris montre la place extrêmement importante que tient la géographie dans la vie scientifique en U.R.S.S. Les résultats des efforts soviétiques sont d'un très grand intérêt pour

l'ensemble du monde, et il est malheureux que nous en soyons privés par défaut de connaissance linguistique ou par l'état absolument inadéquat des services bibliographiques existant dans les pays occidentaux. Les Soviétiques ont évidemment droit à leur langue. Au moins pourraient-ils, ainsi que cela se pratique dans plusieurs pays, fournir dans leurs revues scientifiques de substantiels résumés des articles et non pas seulement, comme ils le font souvent présentement, la simple table des matières en langue anglaise. Cela donne l'eau à la bouche, mais rien de plus ! Les Soviétiques pourraient évidemment réclamer la même courtoisie de la part des Britanniques, des Français, des Américains, etc. Pourquoi ce point ne serait-il pas l'objet d'une entente lors du prochain congrès international de Stockholm ?

Pierre CAMU et Fernand GRENIER
